

religion, c'est toute morale et en même temps toute la société qui s'en va."

Peu après, en répondant aux remerciements que lui adressait le président de la Société Saint-Thomas d'Aquin pour cette belle conférence, M. Brunetière a prononcé ces paroles émues et décisives :

" En réalité, je ne croyais pas avoir tant fait en m'attaquant aux ennemis que vous venez d'énumérer. J'ai fait d'abord ce que me dictait ma conscience, par philosophie, comme un homme qui comprend les choses de son temps.

J'ai vu qu'il existait une certaine école dont les adeptes avaient la rage de se mettre toujours en scène et de ne parler d'autre chose qu'à propos d'eux-mêmes. Et ce que je ressentis d'abord, c'était un moment de mauvaise humeur, qui répondait, je le compris plus tard, à des choses plus claires et plus certaines.

Cet individualisme avait plus que des conséquences littéraires; c'était une sorte de dissolvant moral, un agent de dislocation des idées traditionnelles sur lesquelles la France avait vécu jusqu'alors.

Alors je me suis élevé plus haut. J'ai vu que c'était un devoir pour moi de ne pas me retirer dans la tour d'ivoire au moment du combat. Et petit à petit, parmi tout ce que j'apprenais à l'école de Bossuet, j'ai appris ce qu'était le catholicisme. J'ai su qu'il brisait de toute manière l'indifférentisme et qu'il minait l'internationalisme, dont vous nous parliez tout à l'heure. Et, indépendamment de toute idée personnelle, il me suffisait pour me déclarer catholique de voir que le catholicisme et la grandeur de la France étaient deux choses inféodées l'une à l'autre.

Et depuis, plus j'ai étudié, plus j'ai vu, plus j'ai vécu, plus j'ai franchi les épreuves si nombreuses du temps présent, et plus je me suis dit catholique, avec plus d'autorité et plus de conviction que jamais.

Et je me félicite que j'aie commencé cette évolution il y a quatre ans, à Besançon, et que le terme de cette évolution, ce soit encore à Besançon que je l'affirme."

" Et tandis que l'Archevêque de Besançon remerciait M. Brunetière d'avoir rendu la jeunesse présente témoin d'un acte de foi si complet et si sincère, cette jeunesse faisait à Monsieur Brunetière, au disciple de Bossuet, une enthousiaste ovation."